OULED-RAHMOUN

Dans l'Est algérien culminant à 675 mètres d'altitude, la ville d'OULED-RAHMOUN, située au Sud-est de Constantine, est distante de 16 km de la localité de Le-Khroub (s'écrit aussi Le Khroubs).



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Monuments mégalithiques dans la région :

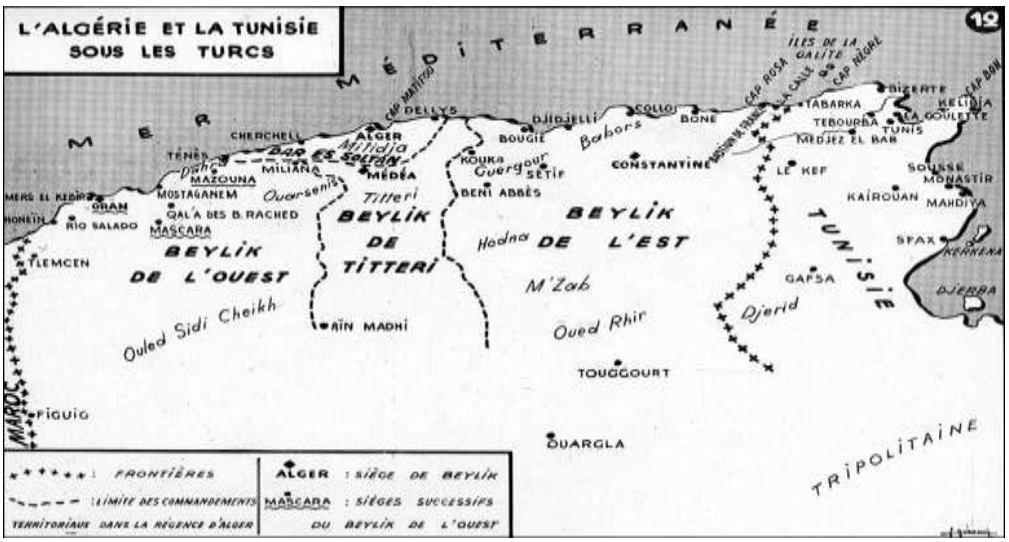
- **Roknia : immense nécropole mégalithique (3 000 dolmens).**
- **Djebel Mazala : importante nécropole dolménique.**
- **Dolmens de Salluste.**
- **Dolmens de Djebel Ksaibi : Ouled Rahmoun à 32 km de Constantine.**
- **Dolmens au Sud-est de Constantine (Sigus).**



Beaucoup de dolmens dans la région montagneuse de Bounouara (à 30 km de Constantine) relevant de la commune d'Ouled-Rahmoun. Néanmoins, un grand nombre de ces monuments mégalithiques ont été saccagés, suite à des fouilles, à la recherche de trésors, en relation avec la teneur des dégâts.

Présence turque 1529 - 1830

Territoire sous influence du Beylick Turc de Constantine.



Présence Française 1830 - 1962

Au moment de la pénétration française en 1830, il n'y avait guère de ces réseaux routiers que des vestiges, et d'inqualifiables sentiers, propres aux seuls déplacements de l'homme ou de bête.

Il va s'en dire que, dès les premiers jours, l'administration militaire, puis l'administration civile se préoccupèrent de cet état des choses. En 1844 Monsieur de Rodon eut, l'idée de construction d'une ligne ferrée.

En 1877 le général Chanzy, gouverneur général de l'Algérie, concluait avec la Société des Batignolles une concession des deux lignes de Duvivier à Souk-Ahras et de Guelma au Kroubs, lignes ouverts les 29 juin 1879 et 30 juin 1881.

Aperçu historique de la région

A la tête d'une expédition partie de Bône, le général Valée prit Constantine le 13 octobre 1837. Le 7 octobre 1838 il fondait Philippeville. Dès lors et progressivement les colons s'installèrent dans la région au fur et à mesure de la pacification militaire.



Prise de Constantine en 1837



Sylvain Charles VALEE (1773/1846)

http://cavaliers.blindes.free.fr/profils/valee.html

Mais le fait capital qui caractérise, dans l'histoire du bassin occidental de la Méditerranée, la seconde moitié du 19ème siècle, est l'installation dans la partie centrale du Maghreb musulman d'un demi-million d'Européens chrétiens, parmi lesquels 200.000 propriétaires ou cultivateurs de la terre enracinés profondément au sol conquis.

Si l'on étudie l'évolution de cette colonisation agricole, il importe de rechercher d'une part quel fut le « mode de colonisation », d'autre part quelle fut la « marche de la colonisation » : le *mode* et la *marche* de la colonisation sont d'ailleurs étroitement liés l'un à l'autre, de même que l'un et l'autre se rattachent directement au développement historique et militaire de la conquête. Avant d'aborder l'étude exclusivement géographique de la marche colonisatrice, il est donc nécessaire de rappeler brièvement sous quels différents régimes législatifs s'est opérée la pénétration de l'Algérie par les colons agricoles français.

Il eut cinq périodes dans l'histoire de la colonisation, mais dans le cas présent nous en citerons trois :

1ère période : 1830 – 1840 1er essai : L'arrêté du 27 septembre 1836 décide que l'on accordera gratuitement des lots d'une superficie moyenne de 4 hectares aux personnes qui s'engageront à les mettre en culture dans l'espace de trois années et à construire une maison sur un alignement donné. A la fin de 1839, l'on a ainsi concédé 2743 ha à 316 familles formant une population de 1580 individus, sur 27204 habitants qui constituent l'effectif total de la colonie. C'est la période du début.

2ème période : Le Maréchal Bugeaud et son système (1840 – 1851).
Fidèle à sa devise *''ense et aratro",* Bugeaud fait consacrer, par l'arrêté di 18 avril 1841, le système de la concession gratuite des terres, dont malheureusement l'ordonnance centralisatrice du 21 juillet 1845 atténue les bons effets en imposant la sanction royale à tout acte de concession. En 1851, l'on a concédé 101 675 nouveaux hectares ; la population rurale compte 42 493 individus, sur une colonie de 131 283 européens. C'est une brillante période de peuplement.

3ème période : Le Maréchal Randon et son système (1851 – 1860).
Pour donner aux colons le crédit nécessaire à la mise en valeur de leurs concessions, Randon fait signer le décret du 26 avril 1851, qui substitue à la simple promesse de propriété sous conditions un titre de propriété immédiate et transmissible, mais avec clauses résolutives. En 1860, l'on a concédé 251 556 nouveaux hectares, la population rurale s'élève à 86 538 individus. L'accroissement de la population n'a donc pas été proportionnel aux surfaces concédées ; la spéculation sur les terres a entravé l'œuvre de peuplement.



Thomas Robert BUGEAUD (1784/1849)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Robert_Bugeaud



Jacques, Louis RANDON (1795/1871)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Louis_Randon

OULED-RAHMOUN (*Source Anom*) : Centre de population créé par décret du 6 août 1859 dans la vallée du Bou Merzoug, érigé en commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 8 octobre 1869, avec une annexe :

***-EL-GUERRAH* : Centre de population créé par arrêtés du 31 décembre 1879 et du 26 avril 1880.**

Le nouveau centre du Kroubs et de ses deux satellites, dont Ouled-Rahmoun, est issu de cette dernière condition.



Hôtel restaurant ''La Resclause '' années 1920

A leur arrivée, les européens vont occuper les alentours de Constantine, c'est ainsi que la ville de Le-Khroub a connu un étalement urbain, en se transformant et en s'agrandissant. L'occupation de la ville bouleverse l'ordre établi et façonne l'espace et le modèle à l'usage des nouveau venus. A l'image de toutes les villes algériennes, Le-Khroub a subi un réaménagement colonial, et devient donc commune par décret royal du 8 mars 1837. Cette commune réunit Ouled-Rahmoun qui se caractérise par la production des céréales et les grandes cultures ainsi que par l'élevage des borins et les ovins.

La production des fruits et légumes était aussi importantes dans cette commune riche en ressources en eau avec ses rivières qui coulent tout le long de l'année. Toutes ces conditions réunies sont suffisantes pour encourager l'installation des colons qui ont construit leurs fermes pour exploiter ces richesses en mettant en œuvre leur savoir faire.

La région de Constantine se développa progressivement depuis l'année 1854 qui vit naître des centres de colonisations dont Aïn-Smara, Oued-Atménia et Aïn-M'Lila ; en 1859 les colons s'établirent à Lamblèche, au Khroub et à Ouled-Rhamoun. En ce lieu, en 1861, il a été recensé 164 Européens pour décliner à 133 en 1897.

Pendant la période française, la région va connaître une évolution urbaine relativement rapide et plus particulièrement après 1887 avec la construction de pôles d'habitations pour les habitants et diverses structures administratives indispensable au fonctionnement de la région : Mairie et ses annexes, écoles, marché, église et même plus tard une tour de contrôle militaire aérienne.



La Place

ETAT CIVIL **- Source Anom –**

SP = Sans Profession

***-Naissance* : 1856 (02/01) de MELET Pauline (Père :** *Cultivateur*) ;
-Décès* : 1857 (21/09) de DAVID ép. GRAND Virginie (48 ans, Cultivatrice, native du Jura*) ;
-Mariage* : 1862 (01/09) : M. MELET Georges (Cultivateur natif Jura*) avec Mlle CHAPUSET Joséphine (*SP native du Doubs*) ;

Les premiers DECES :

1857 (08/09) : VERGNOLLES née QUASQUAR Marie (*57 ans native Moselle***). Témoins MM. THIBAULT L (***Cantonnier***) et GIGOT C (***Commis***) ;**
1857 (11/09) : GABRIEL Nicolas (*9 ans natif Lorraine***). Témoins MM. THIBAULT L (***Cantonnier***) et MELET Georges (***Cultivateur***) ;**
1857 (06/10) : GONZALES Emmanuel (*51 ans, Terrassier natif Italie***). Témoins MM. MILLET Esprit et CARRIE Pierre (***Cultivateurs***) ;**
1857 (09/10) : MASSE Joseph (*45 ans, natif Auvergne***). Témoins MM. BRANCHETTO Jean (***G-champêtre***) et SAVARIN F (***Cantonnier***) ;**
1858 (03/01) : VACHEUR Albert (*46 ans, Journalier natif Pas de Calais***). Témoins MM. GESSAUD V (***Gendarme***) et LEAUTE F (***G-champêtre***) ;**
1858 (08/01) : LEAUTE née LUCE Marie (*20 ans native Yonne***). Témoins MM. CARRIE P (***Gendarme***) et GESSAUD V (***Gendarme***) ;**
1858 (16/03) : BRANCHETTO J. Philippe (*36 ans, natif Isère***). Témoins MM. GESSAUD V (***Gendarme***) et LEAUTE F (***G-champêtre***) ;**
1858 (02/04) : BOULOT Marie (*18 mois***). Témoins MM. CARRIE Pierre et VAUTRIN Louis (***Gendarmes***) ;**
1858 (14/07) : BORDES Barthélémy (*1 an***). Témoins MM. MILLET Alexandre et GRAGNIER Georges (***Cultivateurs***) ;**
1858 (18/09) : ROCHE Augustine (1 ans). Témoins MM. MELET Georges et GRAGNIER Georges (*Cultivateurs***) ;**
1858 (20/10) : BUFFARD Augustin (*43 ans natif Jura***). Témoins MM. LEAUTE F (***G-champêtre***) et MELET Georges (***Cultivateur***) ;**
1859(09/02) : PURON ou PIRON Jean (*Ex Soldat natif Bretagne***). Témoins MM. MELET Georges et THORE Auguste (***Cultivateurs***) ;**
1859 (25/07): DORMOIS Marie (*4 ans***). Témoins MM. MELET Georges et MILLET Simon (***Cultivateurs***) ;**
1859 (21/08): KAPP Jean (*1 an***). Témoins MM. MELET Georges et GRAGNER Georges (***Cultivateurs***) ;**
1859 (31/08): HOMPS J. Pierre (*82 ans, Forgeron natif Aude***). Témoins MM. MELET Georges et JALABERT Pascal (***Cultivateurs***) ;**
1859 (02/09): THORE Charles (*9 mois***). Témoins MM. MELET Georges et JALABERT Pascal (***Cultivateurs***) ;**
1859 (08/09): TRION Alexandre (*9 mois***). Témoins MM. MELET Georges et JALABERT Pascal (***Cultivateurs***) ;**
1859 (16/09): POULON Eugène (*9 mois***). Témoins MM. MELET Georges et JALABERT Pascal (***Cultivateurs***) ;**
1859 (27/09): THIBAULT Louis (*51ans, G-champêtre natif Gironde***).Témoins MM. MELET Georges et LAMY Charles (***Cultivateurs***) ;**
1859 (28/09): RICHARD J. Baptiste (*66ans, Cultivateur natif Jura***). Témoins MM. MELET G (***Cultivateur***) et LEAUTE F (***G-champêtre***) ;**
1859 (10/10): BROCHE Marie (*2 ans native Drôme***). Témoins MM. MELET Georges (***Cultivateur***) et REPELIN Louis (G-champêtre) ;**
1859 (11/10): TOURSEL Charles (*39 ans, Cultivateur natif Pas de Calais***). Témoins MM. LEAUTE F (***G-champêtre***) et MELET G (***Cultivateur***);**
1859 (11/11): LEROUX J. Claude (*50 ans, Cantonnier natif Vosges***). Témoins MM. LEAUTE F (***G-champêtre***) et MELET G (***Cultivateur***);**

Années :	**1860**	**1861**	**1862**	**1863**	**1864**	**1865**	**1866**	**1867**	**1868**	**1869**	**1870**
Nombre :	***9***	***3***	***1***	***3***	***4***	***1***	***4***	***10***	***9***	***7***	***5***



Les premiers MARIAGES :

1863 (19/08): M. TONNELIER Joseph (*Cultivateur natif Marne***) avec Mlle SARDA Philippe (***Domestique native Ariège***) ;**
1864 (10/05): M. CHRISTMANN Antoine (*Cultivateur natif Alsace***) avec Mlle JOUANOL0U Philippe (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**
1864 (11/05): M. FOMIA Pierre (*Négociant natif Italie***) avec Mlle ARNAUD Victoire (SP** *native Bône-Algérie***) ;**
1866 (12/05): M. LAURENS Eugène (*G-forestier natif Tarn***) avec Mlle DAVIN Rose (***Domestique native des Htes Alpes***) ;**
1866 (04/09): M. BETIS Georges (*Gendarme natif Meurthe***) avec Mlle BAQUE-LAGAHE Jeanne (***Ménagère native Pyrénées Atlantiques***) ;**
1866 (26/12): M. JALABERT Joseph (*Cultivateur natif Aude***) avec Mlle ARNAUD Caroline (SP** *native de Bône-Algérie***) ;**
1867 (15/04): M. (*Veuf***) MIKALKI Charles (***Cantonnier natif POLOGNE***) avec Mlle REGNE Marguerite (SP** *native de la Dordogne***) ;**
1867 (22/06): M. LEMAIRE Ernest (*G-forestier natif Seine et Oise***) avec Mlle BERTRAND Julie (***Institutrice native Isère***) ;**
1867 (07/07): M. CHAUSSADIS Lucien (*Cultivateur natif Ardèche***) avec Mlle CAZENAVE Rosalie (SP** *native des Htes Pyrénées***) ;**
1867 (28/12): M. MEIGNON Jasques (*Jardinier natif Maine et Loire***) avec Mme (***Vve***) JOUANOLOU Philippe (SP native** *Htes Pyrénées***) ;**
1868 (04/03): M. SABATHIER Louis (*Meunier natif Htes Pyrénées***) avec Mlle MONIER M. Magdelaine (***Ménagère native Drôme***) ;**
1870 (26/01): M. DAVIN Marcelin (*Gérant natif Htes Alpes***) avec Mlle BIANCO A. Marie (***Ménagère native ITALIE***) ;**
1870 (29/08): M. GAUTHIER Louis (*Cantonnier natif Seine***) avec Mlle PINOT M. Françoise (***Ménagère native Hte Saône***) ;**
1871 (03/05): M. FIGAYROLES Paul (*Cultivateur natif Aveyron***) avec Mlle MELET Jeanne (SP** *native du Jura***) ;**
1872 (01/04): M. MAZUE J. Marie (*Cultivateur natif Jura***) avec Mlle BRULEBOIS Marie (SP** *native du Jura***) ;**

1873 (08/01): M. FLAMANT Louis (*Graveur natif Somme***) avec Mme (***Vve***) MAUPOME Jeanne (SP** *native des Htes Pyrénées***) ;**
1873 (25/02): M. MEIGNAN Jacques (*Jardinier natif Maine et Loire***) avec Mlle BERGERO Catherine (SP** *native des Htes Pyrénées***) ;**
1874 (11/02): M. BOUGAIN Victor (*Fermier natif du Jura***) avec Mlle BOUGAIN Marie (***Couturière native du Jura***) ;**
1875 (11/12): M. BARTOLI Antoine (*Cultivateur natif Corse***) avec Mlle LECA M. Antoinette (***Cuisinière natice de la Corse***) ;**
1876 (06/10): M. BOURICHET Frédéric (*Aubergiste natif Charente***) avec Mme (***Vve)* **SIEFFERT Marie (SP** *native Guelma - Algérie)* **;**
1877 (20/02): M. BECKER Jean (*Cantonnier natif ALLEMAGNE***) avec Mlle FRITZ Caroline (SP** *native Aïn-Abid - Algérie***) ;**
1877 (11/08): M. HERMITTE Antoine (*Instituteur natif Pyrénées Atlantiques***) avec Mlle ROUX Joséphine (SP** *native des Htes Alpes***) ;**
1877 (10/11): M. EMPEREUR François (*Enseignant natif Savoie***) avec Mlle LABORIE Joséphine (SP** *native de Mostaganem - Algérie***) ;**
1877 (05/12): M. BONNECASE Sauveur (*G-champêtre natif Pyrénées Orientales***) avec Mlle SYVESTRE Françoise (SP** *native Constantine-Algérie***) ;**
1878 (07/05): M. ARRIGONI Pierre dit Lombard (*Charron natif ITALIE***) avec Mlle MAITREJEAN Louise (***Cuisinière native Hte Saône***) ;**
1878 (01/08): M. BRUAT André (*Cultivateur natif Agha -Algérois***) avec Mlle BURGAY M. Léonie (SP** *native de Constantine -Algérie***) ;**
1879 (11/03): M. DESVALOIS Jean (*Cultivateur natif Hte Vienne***) avec Mlle NAPOLEONE Rosine (SP** *native ITALIE***) ;**
1879 (20/05): M. JANAIN Michel (*Cantonnier natif Indre et Loire***) avec Mlle PELLETIER Jeanne (SP** *native du Rhône***) ;**
1879 (31/05): M. MATHIEU J. André (*Comptable natif du Rhône***) avec Mlle AMIEL Alphonsine (SP** *native du Lieu***) ;**
1879 (26/06): M. BILLAUD M. Joseph (*Cuisinier natif Isère***) avec Mlle RAPATEL Marie (SP** *native du Lot***) ;**
1879 (25/09): M. RIMLINGER Charles (*Gendarme natif Moselle***) avec Mlle BATOT Marie (SP** *native de la Meurthe***) ;**
1879 (29/11): M. CARCHANS Juaquin (*Jardinier natif Espagne***) avec Mme (***Vve***) ANTHONY M. Madeleine (SP** *native Alsace***) ;**
1880 (31/01): M. SIEBERT Philippe (*Cultivateur natif Moselle***) avec Mlle VALENTIN Hélène (SP** *native du Khroubs -Algérie***) ;**
1880 (10/04): M. HIRSTEL Léger (*Employé de ferme natif Alsace***) avec Mlle PERALDI Marie (***Ménagère native de la Corse***) ;**
1880 (19/05): M. CAVALLO Joseph (*Employé CFA natif ITALIE***) avec Mlle GONCON M. Marguerite (SP** *native Isère***) ;**

Autres MARIAGES relevés :

(1903) BEDOUÊT Georges (*Eleveur***)/BRUAT Clémence ; (1891) CALLEÏA Joseph (***Meunier***)/CAMIZULI Marianne ; (1892) CALLEÏA Joseph (***Meunier***)/MUSCAT Marie ; (1887) CARRERE Germain (***Pianiste***)/RUGER M. Rose ; (1888) CAUCHI François (***Chevrier***)/MIZZI Marie ; (1884) CIGADA Pietro (***Entrepreneur***)/BALMIGERE Maria ; (1885) CORDIER François (***Gendarme***)/FERAUD Honorine ; (1886) COURTOIS Venance (***Receveur***)/VIGON Benjamine ; (1882) DECKERT Louis (***Boulanger***)/VERNIOLE M. Louise ; (1892) DUCO Jean (***Boulanger***)/GOUVENEL Lucie ; (1885) FLANDRIN-VARGNOT Joseph (***Boulanger***)/BATTARD Marguerite ; (1890) FRETAT Pierre (***Entrepreneur TP***)/CAMPS Marie ; (1887) FREYCON Sylvestre (***Employé***)/FILIPPINI M. Joséphine ; (1889) GUIGNAULT Ernest (***Chef de Gare***)/GENESTRE Eugénie ; (1884) IMBERT Louis (***G-champêtre***)/REYNAUD Emilie ; (1905) JOURDAN Justin (***Chef de Quai***)/MAGNENOT Louise ; (1885) MANGIN Edouard (***Facteur PTT***)/DURILI Angeline ; (1889) MEUNIER Laurent (***Employé***)/LETUVEZ Marie ; (1887) MIGUEL Jean (***Facteur PTT***)/BOS Philomène ; (1899) MOLINARI Benigne (***Entrepreneur TP***)/VERNIOLE Marie ; (1905) OYSELET-DE-CHEVROZ Camille (***Employé CFA***)/QUAY Valérie ; (1892) PAPADACCI Michel (***Employé CFA***)/CAILLY Anaïs ; (1888) PERPERE Jacques (***Boulanger***)/PERPERE Margueritte : (1884) PETIT Jules (***Employé CFA***)/PERROSSIER Louise ; (1888) PREVOT Hippolyte (***Cultivateur***)/PUYAU Marie ; (1892) RICHOMME Paul (***Employé CFA***)/SORBIER Marie ; (1882) ROUSSEL Onezine (***Garde des Eaux***)/RICHARD Victoire ; (1901) ROUX Jérémie (***Employé CFA***)/MEIGNAN Catherine ; (1884) SAMMUT Joseph (***Meunier***)/CAMIZULI Marianne ; (1888) TASTAYRE Pierre (***Facteur PTT***)/SYLVESTRE Françoise ; (1888) VALLET Louis (***Employé CFA***)/SYLVAIN Pauline ; (1885) VALETTE Marie (***Chef de Gare***)/BOTTOLIER-DEPOY Jeanne ; (1882) VALLIN Charles (***Gendarme***)/LAVEISSIERE Marie ; (1889) VANDENBROEK Constant (***Sous chef de gare***)/HUMBRECHT M. Louise ; (1900) VERNIOLE Jules (***Cultivateur***)/LEROY Elisa ; (1883) ZOTTO Hilaire (***Restaurateur***)/BARDET Caroline ;**

Quelques NAISSANCES relevées :

(*Profession du Père***)**

(1901) CALLEÏA Henriette (*Meunier***) ; (1894) CALLEÏA Lucien (***Meunier***) ; (1894) CAUCHI Louis (***Meunier***) ; (1900) CAUCHI Marcel (***Meunier***) ; (1890) CAUCHI Marie (***Meunier***) ; (1905) CAUCHI Rosine (***Meunier***) ; (1901) CAVALLO Valentine (***Chef de Gare)* **; (1893) CAVATTO Juliette (***Chef de Gare***) ; (1893) CHABASSIERE Eugénie (***Cantonnier***) ; (1893) CHABASSIERE Henri (***Cantonnier***) ; (1900) CHAYESE Rosalie (***Cantonnier***) ; (1903) DARBAS Maurice (***Cultivateur***) ; (1895) DECKERT Sicilien (***Boulanger***) ; (1891) DEPIER Albert (***Meunier***) ; (1893) DUCO Louise (***Boulanger***) ; (1903) DUFFAU M. Madelaine (***Facteur PTT***) ; (1903) FAGEOT Georges (***Employé***) ; (1891) FAURE Adolphe (***Gendarme***) ; (1905) GILBERT Henri (***Mécanicien***) ; (1898) GROUSSOUS Adrienne (***Cultivateur***) ; (1890) GUIGNAULT Léonie (***Chef de Gare***) ; (1895) GUIOL Clémentine (***Employé CFA***) ; (1890) LECACORVI Françoise (***Facteur PTT***) ; (1892) LECACORVI Marie (***Facteur PTT***) ; (1895) LEJEUNE Emelie (***Employé CFA***) ; (1893) LEJEUNE François (***Employé CFA***) ; (1901) MAGNENOT François (***Employé CFA***) ; (1898) MAGNENOT Raoul (***Employé CFA***) ; (1893) MARY Jeanne (***Employé CFA***) ; (1890) MEIGNAN Paul (***Cultivateur***) ; (1892) MOLINARI Antoine (***Entrepreneur TP***) ; (1900) MOLINARI Hélène (***Entrepreneur TP***) ; 1890) MOLINARI J. Baptiste (***Entrepreneur TP***) ; (1904) MOLINARI Marie (***Entrepreneur TP***) ; (1890) MUSCAT Paul (***Meunier***) ; (1893) PAPADACCI Pierre (***Employé CFA***) ; (1903) RECLAUSE J. Marcel (***Boulanger***) ; (1903) ROUCHER Blanche (***Facteur PTT***) ; (1902) ROUX Jérémie (***Employé CFA***) ; (1893) SALCEDO Jeannette (***Employé CFA***) ; (1891) SAMMUT Joseph (***Meunier***) ; (1895) TOCTUM Anna (***Etameur***) ; (1891) VASSY Jeanne (***Employé***) ;**

NDLR : ***Pour ceux qui ne seraient malheureusement pas mentionnés, je vous recommande de procéder comme suit :***
-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie,
-dès lors que vous êtes sur le site vous devez sélectionner OULED-RAHMOUN sur la bande défilante.
-Dès que le portail OULED-RAHMOUN est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LES MAIRES **- Source : Anom –**

Commune de plein exercice à partir de 1869, les édiles ont été :

1869 à 1876 : M. ABADIE Jean, Maire ;
1877 à 1879 : M. BURGAY Jean, Maire ;
1880 à 1880 : M. SIEBERT Philippe, Maire ;
1881 à 1885 : M. FIGAIROLLE Paul, Maire ;
1886 à 1888 : M. BURGAY Jean, Maire ;
1889 à 1892 : M. BURGAY Fernand, Maire ;
1893 à 1893 : M. CHABASSIERE Jules, Maire ;
1894 à 189X : M. BURGAY Louis, Maire ;
189X à 1898 : M. FIGAIROLLE Paul, Maire ;
1899 à 190X: M. BURGAY Louis, Maire.

Merci de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.

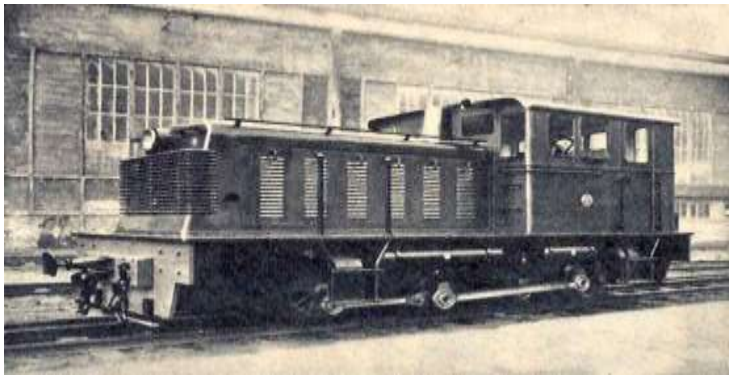
DEMOGRAPHIE **-Sources Gallica et Diaressaada -**

Année 1884 = 3 373 habitants dont 283 européens ;
Année 1902 = 4 345 habitants dont 265 européens ;
Année 1936 = 4 318 habitants dont 257 européens ;
Année 1954 = 5 308 habitants dont 184 européens ;
Année 1960 = 6 068 habitants dont 160 européens ;

Le Chemin de fer **- Auteur JP BARTOLINI (Source : site LA-SEYBOUSE n°57-**

http://www.seybouse.info/seybouse/infos_diverses/mise_a_jour/maj57.html

Il va s'en dire que, dès les premiers jours, l'administration militaire, puis l'administration civile se préoccupèrent de cet état des choses. En 1844, Monsieur de Rodon eut, l'idée de construction d'une ligne ferrée.



En 1877 le général Chanzy, gouverneur général de l'Algérie, concluait avec la Société des Batignolles une concession des deux lignes de Duvivier à Souk-Ahras et de Guelma au Khroub, lignes ouverts les 29 juin 1879 et 30 juin 1881.



OULED-RHAMOUN

Auteur Louis ARNAUD : un extrait….

« Les Bônois avaient tout lieu de penser que lorsque viendrait l'heure de la construction d'une voie ferrée pour desservir Aïn-Beïda, cette voie viendrait, tout naturellement, suivant les routes que les nomades, les marchandises et les diligences avaient toujours suivies depuis les temps les plus reculés, rejoindre Oued-Zénati et aboutir à Bône par le chemin de fer de Bône à Guelma, qui depuis 1877, avait été prolongé jusqu'au Khroub.
Hélas, dans ces spéculations d'avenir, si faciles parce qu'elles étaient conformes à la logique même, le Bônois ne tenaient compte des sombres desseins que nourrissaient à leur endroit les Constantinois et les Philippevillois.

« La récente construction, si difficilement et si onéreusement réalisée, de la ligne directe de Constantine à Philippeville aurait dû tenir en éveil. Ils savaient bien que cette ligne n'était pas naturellement rentable, pour employer une expression chère au monde des affaires, puisqu'il avait fallu employer l'argument suprême et impérieux, de la défense nationale pour décider le Parlement à autoriser son établissement.
Ils auraient dû penser, dès lors, que pour alimenter son trafic, on allait tenter d'arracher, tant à l'Ouest qu'à l'Est du département, les marchandises et les produits agricoles nécessaires à assurer son trafic.
En 1871, à la suite d'une pétition signée par tous les habitants de Bône, le Gouverneur général à qui elle était adressée, s'était nettement rangé de leur côté et avait adopté le tracé d'un chemin de fer allant de Bône à Tébessa en passant par Guelma, Sédrata et Aïn-Beïda que cette pétition préconisait.
Il n'y avait, à l'époque de cette pétition, aucune ligne d'intérêt secondaire dans le département, et, c'était la première fois que la question des chemins de fer était posée à Bône.

« Le tracé de cette ligne de Bône à Tébessa que proposaient les pétitionnaires, était certainement le plus rationnel. Il pénétrait dans le Sud-est Constantinois sans avoir à escalader, pour aller à Tébessa, les monts de Souk-Ahras et atteignait des centres, comme La Meskiana et Sédrata qui n'ont pas encore de chemin de fer et qui n'en auront probablement jamais, en raison des progrès que font journellement les transports automobiles routiers.

« Le Gouverneur général, comme de juste, avait cru devoir demander l'avis du Conseil Général de Constantine.
Le Préfet de Constantine, monsieur Desclauzas avait donc soumis la question au Conseil général qui, dans sa séance du 19 avril 1872, avait émis d'emblée un vote favorable à la prise en considération du vœu unanime des habitants de Bône.
Ces derniers étaient donc en droit de s'estimer satisfaits, et ils attendaient, sans aucune appréhension, que le Parlement fut saisi de la question, comme c'est la règle en matière de création de nouvelles lignes de chemin de fer.

« En 1874, la construction de la ligne Bône à Guelma avait permis aux bônois de penser qu'il s'agissait de la réalisation de la première étape de leur projet de 1871. Le prolongement jusqu'au Khroub, en 1877, de cette ligne n'avait pu que les maintenir dans cette idée puisque Oued-Zénati ou Aïn-Abid, pouvait partir un embranchement vers La-Meskiana – Aïn Beïda et Tébessa.

« Il n'y avait donc rien eu d'anormal dans le déroulement des faits depuis la séance du Conseil général du 19 avril 1872 qui put susciter la moindre méfiance de leur part.
Tandis que les Bônois s'endormaient dans les délices de Capoue, en faisant de beaux rêves d'avenir, les Constantinois et les Philippevillois s'apprêtaient au combat :

« Les gens de la région d'Aïn-Beïda réclamaient toujours le chemin de fer qu'on leur avait promis depuis longtemps et qui leur était indispensable pour évacuer leurs produits.
Le 15 mars 1879, la question des futures lignes ferroviaires à créer en Algérie, vint enfin devant le parlement.
Parmi elle figurait la ligne qui devait relier Aïn-Beïda à Aïn-Abid, dernier tronçon du tracé qui avait l'objet de la pétition unanime de la population de Bône et qui avait déjà reçu l'adhésion du Gouvernent général de l'Algérie, en 1871, et du Conseil général de Constantine, le 19 avril 1872.

« Les partisans du port de Philippeville avaient naturellement présenté un contre-projet qui reliait Aïn-Beïda à la gare des Ouled-Rahmoun, et, ce qui était mieux, ils avaient travaillé sourdement dans les couloirs en faveur de leur projet. La commission des travaux publics de la Chambre des Députés, pour parvenir à cette décision, n'avait envisagé que le seul intérêt du port de Philippeville, alors qu'elle aurait dû se soucier uniquement de celui de la région d'Aïn-Beïda et avoir le souci de ne contrarier les lois naturelles.

« Aïn-Beïda, de par ces lois, était indiscutablement tributaire du port de Bône. Elle est placée à l'extrémité d'une ligne droite exactement perpendiculaire à la côte partant du port de Bône et les vallées de l'Oued Cherf et de la Seybouse indiquaient, tout naturellement, la route à suivre pour arriver à ce port.
En outre, le trajet d'Aïn-Beïda à Aïn-Abid, sur la ligne de Bône au Khroub, était appelé à desservir les importants centres agricoles de La Meskiana et de Sédrata.

« Aucun de ces arguments n'avait cependant retenu l'attention de la Commission qui avait chargé l'un de ses membres, Monsieur le député Journault, de rédiger et de déposer sur le bureau de la Chambre, un rapport concluant à l'adoption de la variante Aïn-Beïda– Ouled-Rahmoun.

Voici les termes exacts du passage de ce rapport concernant l'adoption proposée :

« Aïn-Beïda renferme dans ses environs des mines et des forêts importantes. Philippeville et Bône sont donc intéressés à s'en disputer le trafic »…
« Votre commission a pensé que Constantine et Philippeville devaient avoir la préférence, comme compensation de la perte que fera nécessairement subir à ces deux villes, la construction de la ligne Sétif – Bougie.
Elle écarte donc la variante qui aboutirait à Aïn-Abid ».

« Pouvait-on dire plus clairement que l'on spoliait Bône pour compenser un dommage éventuel que subirait la ligne Constantine – Philippeville, lorsqu'on construirait le chemin de fer de Sétif à Bougie ?
Pouvait-on mieux faire apparaître la parfaite inutilité de la construction de la ligne Constantine – Philippeville, puisque le Sétif - Bougie, qui figurait au premier rang du programme des voies ferrées à établir dans le département, aurait suffit à évacuer vers la mer toute la production agricole et minière de l'Ouest Constantinois, en même temps que le port de Bône, avec le chemin de fer de la compagnie Bône –Guelma, assurerait l'écoulement des produits de l'Est ?



« Ce rapport de M. Journault est aussi très intéressant pour établir la véritable raison de l'établissement de la ligne choisie et de l'agrandissement du port de Philippeville. En effet M. Journault parle « de la perte que fera nécessairement subir à ces deux villes (Constantine et Philippeville) la construction de la ligne Sétif – Bougie ».
Pourquoi parler de Constantine, puisque la variante proposée par la Commission n'aboutirait qu'à la gare des Ouled-Rahmoun. C'est-à-dire à une trentaine de kilomètres de Constantine ?

« S'il ne s'agit que d'une question d'embranchement plus ou moins rapproché du chef-lieu pour favoriser l'expansion des voyageurs vers lui, le choix de la gare d'Aïn-Abid n'aurait pas été moins avantageux pour Constantine. Aïn-Abid n'est, en effet, qu'à 40 km à peine de cette ville, c'est-à-dire, à 10 km de plus d'Ouled-Rahmoun. Ce n'est certainement pas la question d'allonger d'une dizaine de km le parcours à accomplir par les voyageurs, ou les produits venant au chef-lieu qui a pu être déterminante dans la prise en considération de la variante Aïn- Beïda –Ouled- Rahmoun. Non, à vrai dire, il ne s'agit que d'un lapsus calami de l'honorable rapporteur de la Commission qui, étant donné l'insistance particulièrement intéressée des Constantinois en faveur de la variante Ouled-Rhamoun, avait dit croire sincèrement que la ville de Constantine allait économiquement pâtir d'une orientation de trafic autre que celle qui le ferait transiter par Ouled-Rahmoun.



La Gare

« Si monsieur Journault avait connu la topographie des lieux, il se serait certainement rendu compte que le chef-lieu n'aurait matériellement pas du tout été atteint par l'adoption du projet se raccordant à la gare d'Aïn-Abid sur la voie principale. Le chef-lieu n'avait donc, pour lui-même, aucune raison d'ordre de matériel et économique, pour soutenir le tracé Aïn-Beïda- Ouled-Rahmoun.

« S'il le soutenait, ce n'était que pour enlever à la région bônoise l'appoint particulièrement notable du Sud-est Constantinois et, cela toujours, dans le but d'empêcher la croissance trop rapide de Bône que tout paraissait prédestiné au plus florissant avenir… »

NDLR : Il y a lieu de préciser que la voie ferrée, ligne Philippeville-Constantine, 87 km, a été inaugurée le 1er septembre 1870.



Une vue sur le versant qui donne sur la route Le KHROUB – El-HARIA

EPILOGUE de cette ligne :

L'essor simultané du trafic automobile (après 1918) et du déficit d'exploitation de la ligne, Koléa - Alger, entraîna sa fermeture en 1935, ainsi que la fermeture de l'antenne de Castiglione ouverte au trafic en 1903. Les rails furent déposés, à une date ignorée, pour être récupérés et réutilisés ailleurs après l'armistice de 1940 et surtout après la rupture des relations avec la Métropole à la suite du débarquement américain du 8 novembre 1942 en Algérie. Ces rails ont alors permis à la voie ferrée d'Ouled-Rahmoun à Tébessa et vers la Tunisie, de supporter la surcharge de transport de munitions, de ravitaillement et de troupes vers le front tunisien après l'occupation de la Tunisie par les nazis en Mai 1943.



Ligne d'Ain-Beida - Khenchela :

Par arrêté en date du 4 décembre1903, le gouverneur général a prononcé l'expropriation pour cause de possession d'urgence, des parcelles de terrain nécessaires à l'établissement du chemin de fer d'intérêt local d'Aïn-Beïda à Khenchela.
Il y a lieu de préciser que la doyenne fut la ligne Bône à Aïn-Mokra (32,5 Km), opérationnelle en 1859.

DEPARTEMENT

Le département de CONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour index le numéro 93 puis à partir de 1957 le 9 D. Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom couvrant alors tout l'Est algérien.

Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'Ouest. Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la IIIe république, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : Batna, Bône, Bougie, Guelma, Philippeville, Sétif.
Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, avec la création du département

de Bône.
Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de Sétif et le département de Batna.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : Aïn-Beïda, Aïn M'Lila, Collo, Djidjelli, El-Milia, Mila et Philippeville. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au Nord, l'arrondissement de Djidjelli vers un éphémère département de Bougie, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'arrondissement de CONSTANTINE comprenait 25 localités :

AÏN-ABID – AÏN-REGADA – AÏN-SMARA – BIZOT – CHATEAUDUN-du-RHUMEL – CONDE-SMENDOU – CONSTANTINE – DJEBEL-AOUGUEB – DJEMILA – EL-ARIA – EL-GUERRAH – EL-MALAH- GUETTAR-EL-AÏCH – HAMMA-PLAISANCE – LE KHROUB – MONTCALM – OUED-ATHMENIA – OUED-SEGUIN – OUED-ZENATI –OULED-RAHMOUN – RAS-EL-AIOUN – RAS-EL-AKBA – RENIER – ROUFFACH – SAINT-DONAT.



MONUMENT aux MORTS - *Source : Mémorial GEN WEB –*

Le relevé n°57272 mentionne 28 noms de soldats ''MORT pour la FRANCE'' au titre de la Guerre 1914-1918 ; savoir :

AÏB Youcef (Mort en 1917) – AMRANI Mohamed (1914) – AOUFI Hamli (1916) – BADAOUI Salah (1915) – BELLOUADJ Lounès (1918) – BOUABELLOU Ziedi (1914) – BOUKRA Tahar (1916) – BRAHIM Ben Laïfi (1919) – CAMBON Fernand (1916) – CHOUGUI Brahim (1917) – DEHINI Mohammed (1918) – FOUGHALI Miloud (1919) – GHODBANE Ali (1918) – GUESMIA Ahmed (1918) – HAMLAOUI Bachir (1916) – HUBICHE Constant (1915) – KARFASSI Rebah (1915) – KHATTAF Ahmed (1914) – MOHAMMED Ben Ammar (1916) – NEDJAÏ Ramdan (1915) – PAPADACCI Nicolas (1915) – REDJEM Salah (1914) – RIEDINGER Louis (1915) – SAOULA Tahar (1918) – TOUFOUTI Lahouès (1918) – YAHIAOUI Ahmed (1918) – ZARDIZI Mohamed (1915) – ZEGRIRI Amar (1916) -

GUERRE 1939/1945 : TLITI Saïd (1944)

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans le secteur :

Caporal-chef (*61e CT*) BAILON Lucien (21ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1960 ;
Marsouin (*4e RIC*) BLANCHARD Ferdinand (23 ans), mort des suites de blessures le 12 septembre 1957 ;
Cannonier (*67e RA*) BOURDEL Georges (20 ans),tué à l'ennemi le 18 mai 1960 ;
Soldat (*67e RA*) BOUSSA Aïssa (23 ans), prisonnier et disparu le 24 avril 1959 ;
Caporal-chef (*16e RIC*) CHASTANIER André (26 ans),tué à l'ennemi le 22 novembre 1957 ;
Cannonier (*67e RA*) LUC René (21 ans), tué à l'ennemi le 24 février 1961 ;
Lieutenant (*8e RH*) NIQUET Maurice (31 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;
Zouave (*3e BZ*) SAVOLDELLI Joseph (22 ans), tué à l'ennemi le 25 juin 1959 ;

EPILOGUE OULED-RAHMOUNE

De nos jours (recensement 2008) = 26 132 habitants

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_1977_num_29_2_1727
http://www.seybouse.info/seybouse/infos_diverses/mise_a_jour/maj57.html
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Est-algerien/Population-Est-Algerien.html
http://www.sntf.dz/index.php?option=com_content&view=article&id=182&Itemid=58&lang=fr
http://www.pierre-le-cycliste.fr/El-Mebdoua.Ibn-Ziad.Blog/
http://www.nouara-algerie.com/article-celui-qui-sait-d-ou-il-vient-par-karim-tedjani-122163313.html
http://elearn.umc.edu.dz/vf/proceeding/GestionActivitesLocales/francais/COMM%201.pdf
http://emigrationalgerie.centerblog.net/4.html (KARLE)
http://www.africaciel.com/afrique/portail/index/Constantine_(Alg%C3%A9rie).html#P.C3.A9riode_fran.C3.A7aise

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]